

LES CONFÉRENCES POPULAIRES : AVEC OU SANS PROJECTIONS LUMINEUSES ?

Claude Rozinoer, chargée de conservation et de recherche, Munaé

La préparation et le compte rendu des conférences populaires données par les instituteurs dans leur commune sont une source encore peu exploitée¹. Les fonds du Musée national de l'Éducation représentent un corpus bien trop restreint pour permettre des conclusions générales, mais, dans la mesure où certains des documents sont perçus par les contemporains eux-mêmes comme exemplaires, ils donnent des indications non dénuées de pertinence sur le rôle des projections lumineuses dans l'éducation populaire.

QUATRE INSTITUTEURS CONFÉRENCIERS

On trouve, dans les collections du Musée national de l'Éducation, quatre documents ou séries de documents² témoignant de conférences populaires données par des instituteurs et de l'usage qu'ils font, ou non, de projections lumineuses pour séduire leur public et appuyer leur propos.

Le registre qui couvre la période la plus étendue, puisqu'il va, avec des lacunes, de 1883 à 1899, est l'œuvre de M. Carlier, instituteur dans l'Aisne³. Ce cahier à couverture cartonnée porte l'étiquette des documents sélectionnés pour l'Exposition universelle de 1900, ce qui montre que l'inspecteur primaire de la circonscription de Laon l'a jugé exemplaire. De 1883 à 1890, M. Carlier est le maître de l'école publique

mixte de Chambry, un village d'environ 350 habitants, proche de Laon. Il consigne chaque année, sauf pendant les années scolaires 1887-1888 et 1888-1889, son programme de conférences ; la plupart d'entre elles, dès 1883⁴, s'accompagnent de projections lumineuses. Devenu directeur de l'école publique de garçons de Fargniers, une bourgade d'à peu près 2 000 habitants tout près de Tergnier, il y reprend à partir de 1893 ses cycles de conférences populaires. Comme il dispose désormais d'un adjoint qui peut servir de secrétaire-rapporteur, en plus de l'habituel programme annuel sous forme de tableau, le registre comporte le compte rendu de chacune des conférences. Cela nous permet d'assister, en 1896, à l'arrivée des projections lumineuses dans la commune.

Les cahiers rédigés par J. Blain⁵, instituteur à l'école communale laïque de Saint-Forgeux⁶, dans le Rhône, s'inscrivent dans une chronologie plus restreinte puisque le premier volume va de 1892 à 1894 et que le second est consacré à l'année scolaire 1894-1895. Faisant l'apologie des séances de projections lumineuses, ils se veulent plus exemplaires encore : illustrés d'un plan de l'école, de photographies et de spécimens de cartes d'invitation, ils sont visiblement destinés à être diffusés. Le premier volume, « honoré d'une Médaille d'Or à l'exposition universelle de Lyon, 1894 », « a été lu le 22 novembre 1894 aux instituteurs de Lyon réunis en conférence pédagogique ». Le préambule de l'instituteur explique l'utilité, dans sa commune, des séances de projections lumineuses. M. Blain reprend ce thème en introduction du second volume, décrit le déroulement des séances et leur

1 Voir A. Corbin, *Les Conférences de Morterolles (hiver 1895-96) : à l'écoute d'un monde disparu*, Paris, Flammarion, 2011. Mais il s'agit là de conférences sans projections lumineuses.

2 Nous n'incluons pas dans ce corpus le cahier de Saint-Jean-d'Aigues-Vives (Ariège). Bien que l'instituteur assure que ses « veillées instructives » n'ont rien à voir avec les anciens cours d'adultes et malgré une séance de projections lumineuses, c'est bien d'un enseignement pour les jeunes adultes qu'il s'agit, et non de conférences populaires. Inv. Munaé 1979.29625.

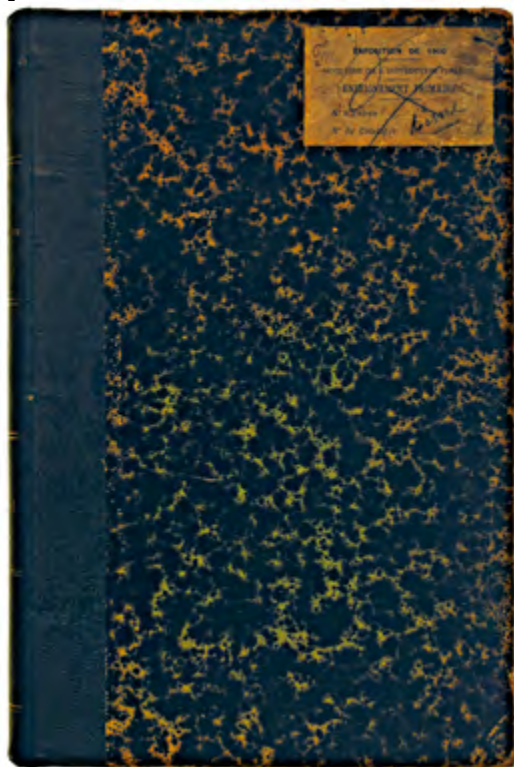
3 Inv. Munaé 2008.00202.

4 Et peut-être depuis plus longtemps : selon une notation de 1896, « ce n'est pas en novice que le conférencier s'est exprimé, car depuis 24 ans qu'il s'occupe sans interruption d'éclairer les esprits des adultes [...] ».

5 Inv. Munaé 1994.01267 et 1994.01268.

6 Commune proche de Tarare ; 2 500 habitants selon l'évaluation de M. Blain, à peine 2 000 dans la réalité.

1



1. Couverture du manuscrit de M. Carlier, instituteur dans l'Aisne, sélectionné pour l'Exposition universelle de 1900, 1883-1899. Collections Musée national de l'Éducation, inv.2008.00202.

2. Bulletins d'invitation aux conférences populaires organisées par l'instituteur J. Blain, de l'école communale de Saint-Forgeux (Rhône), 1894. Collections Musée national de l'Éducation, inv.1994.01267.

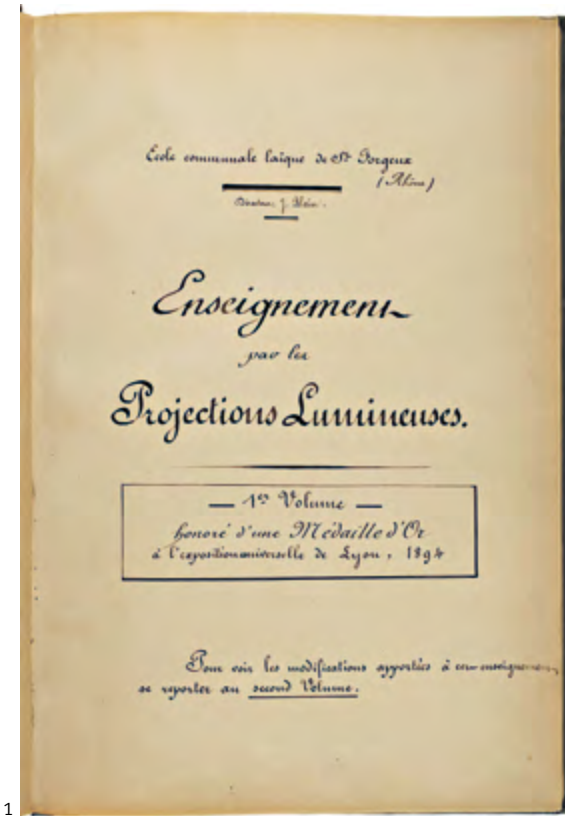
3. Appareil de projection utilisé lors de conférences populaires données par l'instituteur de l'école communale de Saint-Forgeux (Rhône), 1894. Collections Musée national de l'Éducation, inv.1994.01267.

Tous les visuels ont pour © Réseau Canopé – Musée national de l'Éducation

2



3



1

modification au fil du temps. Un rapport du directeur de l'école annexe de l'école normale du Rhône replace les séances de Saint-Forgeux dans le contexte de la vogue des projections lumineuses. Ce qui achève de faire de ces cahiers des documents remarquables, c'est qu'ils contiennent le texte intégral, vue par vue, de certaines conférences ; 13 sujets sont traités dans le premier volume, 5 séances sont détaillées dans le second. Le second cahier retranscrit pour finir deux des comptes rendus que les élèves ont rédigés après chaque séance.

Vingt-huit cahiers d'écolier⁷, un par séance, retranscrivent intégralement le texte des conférences données par Auguste Baille, instituteur à Aujargues⁸ dans le Gard, entre 1896 et 1898. Dans la mesure où il s'agit de conférences sans projections lumineuses, ces cahiers offrent des éléments de comparaison intéressants quant au choix des thèmes et à la façon de les traiter, avec les séances bâties ailleurs autour de vues sur verre.

7 Inv. Munaé 2016.5.2 à 2016.5.29.

8 Village de 400 habitants, à l'est de Nîmes.



2

1. Enseignement par les projections lumineuses, M. J. Blain, instituteur de l'école communale de Saint-Forgeux (Rhône), premier volume récompensé d'une médaille d'or à l'Exposition universelle de Lyon, 1894. Collections Musée national de l'Éducation, inv.1994.01267.

2. Photographie réalisée à l'occasion d'une séance de projections lumineuses organisée à l'école communale de Saint-Forgeux (Rhône) en 1895. Collections Musée national de l'Éducation, inv.1994.01268.

Un cahier cartonné, enfin, contient les brouillons de 5 conférences données à Rennes par un instituteur pendant l'année scolaire 1899-1900⁹. Si la première d'entre elles s'accompagne de projections lumineuses, il ne semble pas que ce soit le cas des autres.

FAUT-IL FAIRE DES PROJECTIONS ?

L'absence d'uniformité dans l'organisation des conférences populaires, y compris la présence ou l'absence de projections lumineuses, n'est pas surprenante. Au Congrès du Havre, en août-septembre 1895, où les sociétés d'instruction populaire débattent de ces conférences, il est affirmé que « leur organisation doit être surtout laissée à l'initiative privée¹⁰ ». Le rapporteur ne fait en cela que reprendre les injonctions de la circulaire du 10 juillet 1895 où Raymond Poincaré, ministre de l'Instruction publique, exhorte à la création d'une « foule d'œuvres volontaires dues à l'initiative de bons citoyens et propres à décupler

9 Inv. Munaé 2000.02094.

10 *Revue pédagogique*, 1895, tome II, p. 193.

22^x br 1899

L'Europe pittoresque.

(Conférences avec projections lumineuses.)

Il est dans le monde des monuments si imposants, des travaux d'art si gigantesques, des sites naturels si admirables et des panoramas si magnifiques que chacun désirerait avoir le bonheur de les voir. ~~Vous limiter~~ ~~le cadre de notre causerie, nous ne pourrions~~ ~~par l'Europe.~~ Vous allez vous en faire une idée ~~complète et aussi exacte que possible en~~ ^{les voyant en grand.}

Je voudrais vous donner de chaque monument, de chaque site l'impression qu'a ressentie le voyageur qui a vu de ses propres yeux. Malheureusement, j'ai comme beaucoup de vous, sans doute, ~~sans doute~~, casanier, et n'ai pour ainsi dire jamais franchi les frontières de ma Bretagne. Aussi ce n'est qu'à mes lectures et à mes modestes connaissances géographiques qu'il me sera permis de faire appel.

1. Château
de
Chillon.

Transportons nous d'abord par l'imagination ^{à l'extrémité septentrionale} ~~sur les bords~~ de ce beau lac de Genève, en Suisse. On traverse sur un petit pont le chemin de fer. On pénètre dans le château par un pont

Projeteur
M. Carlier

Conférences populaires
Programme
1883-1884.

n°	Date de la Conférence	Sujets	Appareils
		Direction des Conférences ou lectures publiques	
1	11 9 ^h	Conférence populaire... Les Alpes (géographie)	Appareils élémentaires
2	17 9 ^h	Lecture publique... La terre ou l'univers... sur globe globe. 1 ^{er} et 2 ^{es} longitudes 1 ^{er} globe terrestre. 2 ^{es} longitudes	Appareils élémentaires
3	21 9 ^h	Conférence populaire... Les Alpes (sciences)	Appareils élémentaires
4	2 10 ^h	Lecture publique... La terre (sciences) et l'homme. L'homme... 1 ^{er} et 2 ^{es} longitudes 1 ^{er} globe terrestre... 2 ^{es} longitudes deuxième globe terrestre	Appareils élémentaires
5	9 10 ^h	Conférence populaire... Les Alpes (sciences)	Appareils élémentaires
6	16 10 ^h	Lecture publique... La terre (sciences) et l'homme. 1 ^{er} et 2 ^{es} longitudes... 1 ^{er} globe terrestre... 2 ^{es} longitudes... 1 ^{er} globe terrestre... deuxième globe terrestre... 1 ^{er} et 2 ^{es} longitudes sur le globe	Appareils élémentaires
7	21 10 ^h	Conférence populaire... Les Alpes (sciences)	Appareils élémentaires
8	30 10 ^h	Lecture publique... La terre (sciences) et l'homme. 1 ^{er} et 2 ^{es} longitudes... 1 ^{er} globe terrestre... 2 ^{es} longitudes... 1 ^{er} globe terrestre... deuxième globe terrestre... 1 ^{er} et 2 ^{es} longitudes sur le globe	Appareils élémentaires

Extrait du programme des conférences populaires organisées à l'école publique mixte de Chambry en 1883 et 1884, extrait du manuscrit de M. Carlier, 1883-1899. Collections Musée national de l'Éducation, inv.2008.00202.

les effets utiles de l'instruction populaire¹¹ ». En l'absence d'instructions impératives, c'est au maître, en accord avec la municipalité qui assume les frais, de décider s'il illustrera ou non ses conférences d'images lumineuses.

Nous sommes souvent réduits aux conjectures quant aux raisons de ce choix. Ce n'est pas lié, en tout cas, à la taille de la commune. Aujargues et Chambry ont une population comparable ; pas de projections à Aujargues, alors que M. Carlier les pratique à Chambry dès 1883, ce qui en fait un précurseur. La plus ou moins grande insistance de l'inspecteur primaire et son zèle à faire connaître les possibilités d'emprunt de matériel auront peut-être joué un rôle. Selon l'endroit, le maire est plus ou moins moderne, persuadé de l'utilité des conférences et enclin à faire la dépense d'un projecteur.

La maîtrise par l'instituteur d'une technique pas si répandue – à Fargniers, en rapportant les premières séances, l'instituteur adjoint ne manque pas de remarquer que les projections ont « parfaitement réussi » – et sa conviction de leur utilité sont très probablement déterminantes. À Aujargues, Auguste Baille commence sa première conférence, le 18 novembre 1896, en expliquant à ses auditeurs que « dans leur sollicitude pour la cause de l'instruction populaire, les pouvoirs publics, par l'intermédiaire de M. le ministre de l'Instruction publique, ont émis le vœu que des conférences fussent faites dans toutes les communes. Nous allons donc inaugurer une série de conférences [...] ». Même si la préparation de ces causeries témoigne de sa conscience professionnelle, on a connu plus grand enthousiasme.

M. Carlier a été assez persuasif pour convaincre le conseil municipal de la petite commune de Chambry de financer l'achat d'un projecteur ; l'usage hebdomadaire qu'il fait de l'appareil rend en effet très peu probable un emprunt, et les habitants ne semblent pas assez nombreux pour mener à bien une collecte. Il justifie cette acquisition en utilisant le projecteur chaque fois qu'il existe des séries de vues adaptées,

11 F. Buisson, Nouveau Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire, article « Adultes », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1911. Inv. Munaé 2004.02577.

ce qui n'exclut que certaines lectures publiques ou les séances consacrées à la géographie locale. Quand il arrive à Fargniers, la commune n'est pas équipée, si bien que, les premières années, les conférences se passent de projections. Le maire hésite-t-il devant la dépense ? Le 14 mars 1896, alors que la session annuelle de conférences est achevée depuis fin janvier, M. Carlier emprunte l'appareil départemental¹² pour une « Conférence populaire, historique et géographique avec projections lumineuses aux habitants de la commune ». C'est un succès. L'auditoire est deux fois plus important que d'habitude, la séance dure deux fois plus longtemps, et « avant de se séparer, les nombreux auditeurs ont vivement remercié l'administration d'être assez bienveillante de mettre à la portée de tous l'instruction et la priant d'accorder de nouveau l'appareil l'an prochain, afin de se rendre compte des autres vues ». L'attente, en fait, ne sera pas si longue : le 28 novembre 1896, à l'issue de la conférence prévue, sans projections, « le conférencier essaie ensuite devant les nombreux auditeurs l'appareil à projection qui a été acheté à la suite de la souscription faite dans la commune ». À plusieurs reprises, par la suite, sont mentionnées des quêtes à l'issue de conférences pour financer l'achat de vues.

UN BON MOYEN D'ATTIRER LE PUBLIC ?

Le succès de mars 1896 est-il un succès de curiosité ou témoigne-t-il d'un engouement durable pour les projections lumineuses ? Deux des maîtres ont dénombré leurs auditeurs : M. Carlier le fait à Chambry en 1883-1884 et à Fargniers de 1893 à 1899 ; Auguste Baille le fait à Aujargues de 1896 à 1898. M. Blain, à Saint-Forgeux, ne donne pas de chiffres, mais insiste sur la « foule curieuse » qui se presse aux séances : « Bien des fois le local, pouvant à peine contenir 150 à 160 personnes, fut insuffisant et il fallut, afin d'éviter une trop grande affluence, n'admettre que les personnes en possession d'une carte d'invitation. »

Auguste Baille donne 9 conférences par hiver, sans projections lumineuses. La première année, il peut se targuer d'une moyenne de 64 auditeurs par conférence. C'est une belle réussite, surtout si l'on rapproche ce chiffre des quelque 200 personnes qui constituent la population masculine du village, tous âges confondus (le « Messieurs » par lequel il

entame la première conférence exclut la présence d'auditrices). L'année suivante, il n'y a plus que 40 auditeurs par conférence. C'est encore un résultat honorable, mais l'évolution n'est pas encourageante. Le programme de cette année répond-il moins aux attentes ? L'effet de la nouveauté s'est-il simplement atténué ? Comme, au-delà de cette deuxième année, l'assistance n'est plus dénombrée, nous ne savons pas si cette tendance à la baisse se confirme ou si le nombre de présents se stabilise.

La fréquentation des conférences à Aujargues apparaît sous un jour plus favorable encore si on la compare à celle des 19 séances tenues à Chambry en 1883-1884 : en moyenne, 15 auditeurs par réunion, alors que les 350 habitants offrent un public potentiel assez comparable. Peut-être est-on trop tôt dans l'histoire des conférences populaires pour que l'intérêt en soit bien reconnu. Les 10 séances de lecture publique de *La Terre ou Leçons de physique sur notre globe*, d'Henri Fabre, ne suscitent pas un grand enthousiasme, avec une moyenne de 12 auditeurs, et la présence de projections pour certaines séances ne fait qu'une différence minime. Les 9 conférences sont plus appréciées (17 auditeurs), avec un avantage très net aux 5 conférences avec projections qui ont 22 auditeurs, alors que celles qui en sont dépourvues n'en ont que 10. Les projections lumineuses attirent plus efficacement le public lorsqu'elles font événement : quand, le 9 mars 1884, M. Carlier donne une conférence à Monceau-le-Wast (moins de 300 habitants), 200 personnes environ viennent admirer les Alpes et les Pyrénées.

Les conférences de Fargniers sont mieux renseignées¹³, ce qui nous permet de mesurer leur enracinement progressif et l'effacement, peu à peu, des séances sans projections (voir tableau page suivante). Les conférences exceptionnelles ont plus de public que les autres. Une conférence faite par des élèves attire les familles, la venue d'un intervenant extérieur est annoncée longtemps à l'avance. Dans ces conditions, ni l'une ni l'autre n'ont besoin de projections lumineuses pour être des succès. En ce qui concerne les séances ordinaires, assurées par l'enseignant, on constate, en revanche, que le nombre d'auditeurs est

12 Sans doute celui de la Société des conférences populaires, bien que ce ne soit pas précisé.

13 Pour certaines conférences, le rapporteur détaille la composition du public. Il y a des enfants, sans que l'on sache vraiment si toute la classe est présente ou s'il s'agit plutôt d'un public familial. Sauf dans le cas de la conférence par les enfants, les femmes sont très minoritaires, ce qui explique sans doute l'utilité des conférences à l'école de filles, à public exclusivement féminin.

LE PUBLIC DES CONFÉRENCES POPULAIRES À FARGNIERS

ANNÉE SCOLAIRE	AVEC PROJECTIONS	SANS PROJECTIONS
1893-1894 279 auditeurs		8 séances 35 auditeurs en moyenne
1894-1895 323 auditeurs		7 séances 54 auditeurs en moyenne
1895-1896 1 100 auditeurs	1 séance 109 auditeurs	12 séances ordinaires 54 auditeurs en moyenne <i>1 conférence faite par les enfants</i> 350 auditeurs
1896-1897 1 573 auditeurs	6 séances ordinaires 54 auditeurs en moyenne <i>1 séance à intervenant extérieur</i> 320 auditeurs 2 séances à l'école de filles 98 auditrices en moyenne	9 séances ordinaires 42 auditeurs en moyenne <i>1 séance à intervenant extérieur</i> 200 auditeurs 1 conférence faite par les enfants 160 auditeurs
1897-1898 1 407 auditeurs	12 séances ordinaires 73 auditeurs en moyenne <i>1 séance à intervenant extérieur</i> 120 auditeurs 4 séances à l'école de filles 73 auditrices en moyenne	3 séances ordinaires 67 auditeurs en moyenne
1898-1899 1 502 auditeurs	14 séances ordinaires 87 auditeurs en moyenne 2 séances à l'école de filles 70 auditrices en moyenne	1 séance à intervenant extérieur 150 auditeurs

toujours supérieur quand la conférence s'accompagne de projections, même si la différence se réduit au fur et à mesure que l'aspect novateur s'atténue. Il faut d'ailleurs peu de temps aux projections pour triompher et supplanter les séances qui en sont dépourvues : la première année, il y a une séance de démonstration ; la deuxième année, le projecteur n'étant arrivé que fin novembre, les projections restent minoritaires ; la troisième année, elles sont quatre fois plus nombreuses ; la quatrième année, en dehors de la causerie antialcoolique d'un intervenant extérieur, il ne reste plus qu'elles.

AVEC OU SANS PROJECTIONS, DES SUJETS DIFFÉRENTS ?

Y a-t-il plus de public aux conférences avec projections parce qu'elles constituent une attraction par elles-mêmes, ou bien parce que les sujets abordés plaisent davantage ? Si cette question est vouée à rester sans réponse, elle en implique une autre : traite-t-on les mêmes sujets avec ou sans projections ? La réponse est plus nuancée que l'on pourrait s'y attendre.

Rares sont les domaines qui imposent ou semblent exclure les vues. Il n'est pas surprenant que toutes les conférences d'histoire de l'art comportent des projections. À l'opposé, aucune des séances consacrées à la morale ou à l'hygiène ne s'appuie sur des vues sur verre, ce qui est plus étonnant : des séries antialcooliques, par exemple, sont disponibles. Mais la moitié de ces séances a lieu à Aujargues, où il n'y a pas de projections. Les autres se font à Fargniers, mais, en dehors de la conférence du 9 mars 1899 sur l'alcoolisme – l'orateur est un intervenant extérieur qui ne dispose peut-être pas de vues pour préparer son intervention –, toutes ont été programmées avant l'arrivée dans la commune du projecteur. Il n'en reste pas moins que la possibilité d'illustrer les conférences, dès qu'elle existe, semble avoir dissuadé M. Carlier de consacrer des séances à la morale.

À part Rennes, où le panorama est trop lacunaire pour permettre des conclusions, toutes les localités ont connu des conférences historiques¹⁴ ; Fargniers est le plus actif dans ce domaine, avec 43 conférences.

¹⁴ Au total, 54 conférences à sujet historique.



Programmes détaillés de conférences populaires données par l'instituteur de l'école communale de Saint-Forgeux (Rhône), 1895. Collection Musée national de l'Éducation, inv.1994.01268.

Les conférences sans vues sont majoritaires, mais les trois quarts d'entre elles sont antérieures à l'arrivée du projecteur. Il n'y a pas de différence très visible de thématique selon la présence ou l'absence de vues. Dans les deux cas, la Révolution et l'Empire dominant (7 conférences avec vues, 10 conférences sans vues), confortés par une critique acerbe de l'Ancien Régime¹⁵. Il n'y a pas de différence de conception entre « L'agriculture à travers les âges, sa situation actuelle », sans vues, et « Les fêtes populaires, leur caractère, leur ancienneté », avec vues. Tout au plus peut-on noter que les conférences sans vues sont les seules à aborder des sujets plus limités, comme « Le procès du maréchal Ney », qui ne seraient pas faciles à illustrer.

Parmi les domaines de prédilection des conférenciers, l'histoire naturelle¹⁶ est la plus fréquemment illustrée de vues : près de 80 % des conférences s'accompagnent de projections. Pour parler de la circulation du sang ou du rôle des racines, M. Carlier a visiblement préféré les vues sur verre aux planches murales. Outre l'attrait d'un support novateur dans les années 1880, peut-être a-t-il craint de rebuter les auditeurs en utilisant un matériel à la connotation scolaire très marquée.

Le tiers des conférences¹⁷ relève de la géographie. Elles vont de l'astronomie à la monographie locale, en passant par la découverte de régions de France ou de pays étrangers. 60 % de ces conférences sont illustrées de projections, mais le pourcentage varie avec la nature du sujet. Quand il s'agit de parler de volcans ou de météorologie, conférences avec et sans projections s'équilibrent. Les sujets de géographie locale ne sont pas illustrés, faute de séries de vues disponibles. Les autres sujets, par contre, sont presque systématiquement accompagnés de projections. La raison en est donnée par M. Blain : « Les personnes qui ont assisté à ces séances ont pu, sans quitter leur village, effectuer d'agréables excursions. » Il s'agit de « rendre [l'instruction] attrayante, [de] l'offrir à tous, grands ou petits, comme un délassement, comme un plaisir. » Le terme d'excursion, ou de voyage, se retrouve d'ailleurs souvent dans le titre de la conférence¹⁸. En France, on privilégie les paysages spectaculaires : les Alpes et les Pyrénées sont des sujets de prédilection.

DES SÉANCES ORGANISÉES AUTOUR DES PROJECTIONS ?

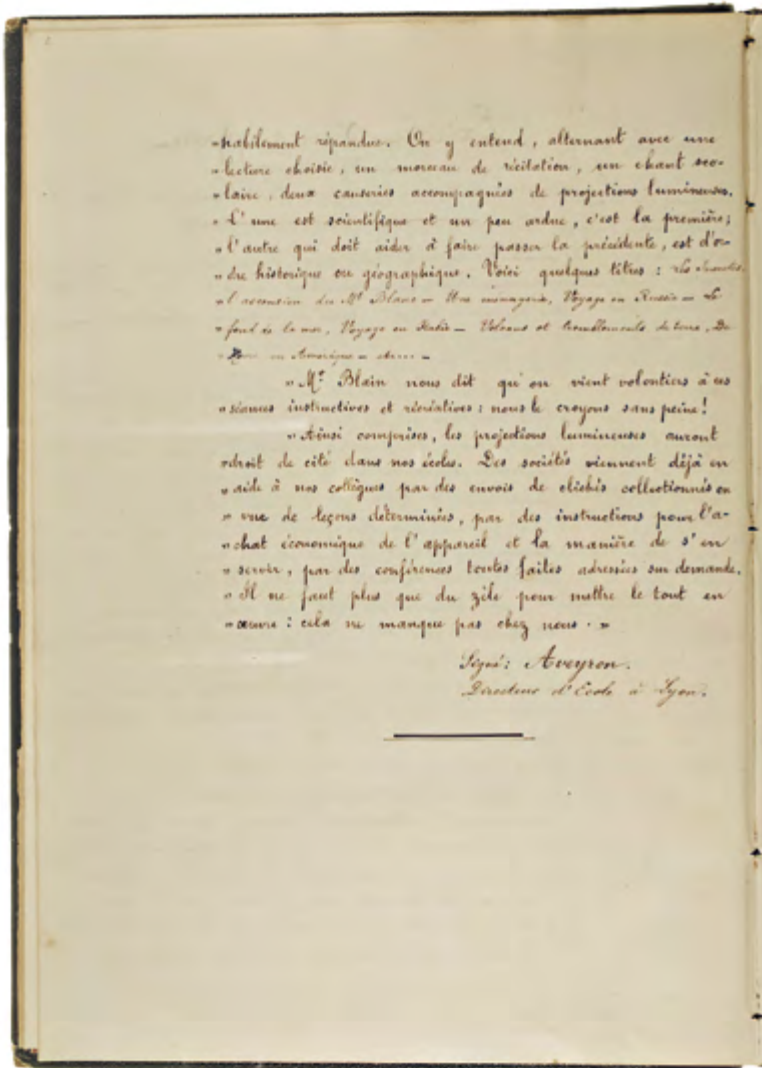
La présence de projections influe donc souvent, mais pas toujours, sur le choix du thème à développer. Cette présence est aussi susceptible de modifier la manière dont les instituteurs envisagent le contenu et le déroulement de la conférence.

15 La conférence du 29 octobre 1898, par exemple, est intitulée « De l'arbitraire sous l'Ancien Régime, prisons d'État, la Bastille ».

16 Trente-trois conférences sur les 213 répertoriées, principalement grâce à trois années largement consacrées au thème à Chambry.

17 Soixante-treize au total.

18 Par exemple, *Voyage du Havre à San Francisco à travers les États-Unis*.



Extrait d'un rapport de M. Aveyron, directeur de l'école annexe de l'école normale du Rhône, extrait d'un manuscrit de J. Blain, 1895. Collections Musée national de l'Éducation, inv.1994.01268.

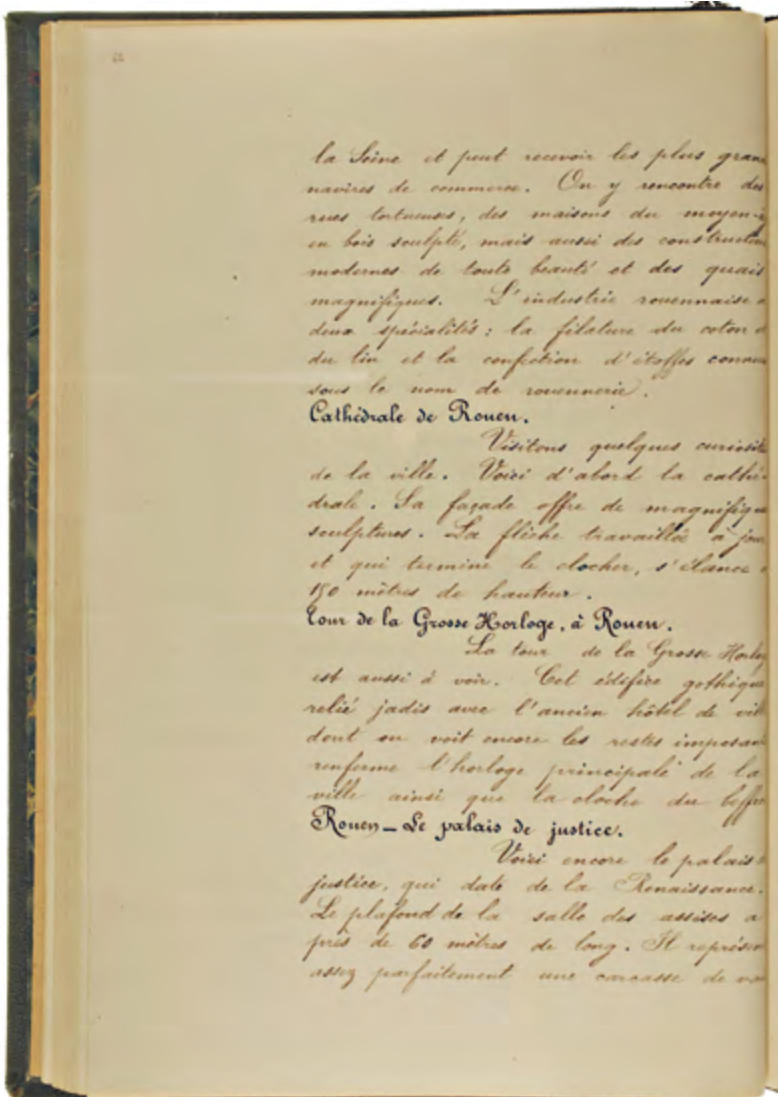
De ces textes, toutefois, les conférenciers ne sont pas toujours les maîtres d'œuvre. En effet la Société nationale des conférences populaires ou la Ligue de l'enseignement leur fournissent gratuitement, pour leur faciliter la tâche, « des conférences toutes faites adressées sur demande¹⁹ ». À Fargniers, il est fait un large usage de cette commodité : sur les 81 conférences données par l'instituteur lui-même, 51 sont dites « d'après [...] ». La mention la plus significative est celle de la conférence sur Charlotte Corday, le 14 décembre 1897, « d'après les extraits colligés par

le comité de la Société nationale des conférences ». Parmi les auteurs les plus souvent utilisés se trouve Émile Guérin-Catelain, fondateur de ladite société²⁰.

L'utilisation de conférences-modèles se retrouve à Saint-Forgeux, comme en témoignent les invitations-programmes. À Aujargues, « Le Roman de l'homme préhistorique », le 8 janvier 1897, est bien, à lire son texte, la conférence « d'après M. Guérin-Catelain » donnée à Fargniers le 15 février 1895. Si Auguste Baille ne mentionne pas la filiation dans le texte

¹⁹ Extrait d'un rapport de M. Aveyron, directeur de l'école annexe de l'école normale du Rhône. Inv. Munaé 1994.01268, p. 6.

²⁰ Par exemple, les *Préliminaires de la Révolution*, du 9 février 1894, reprennent la conférence donnée par É. Guérin-Catelain à Trescault (Pas-de-Calais) le 23 octobre 1892.



Explications données par l'instituteur de l'école communale de Saint-Forgeux lors de la conférence avec projections « Excursion dans le Nord-ouest de la France », extrait d'un manuscrit de l'instituteur J. Blain, 1894. Collections Musée national de l'Éducation, inv.1994.01267.

rédigé, nous n'avons pas, bien sûr, accès aux propos liminaires qu'il n'aura pas manqué d'adresser à son auditoire.

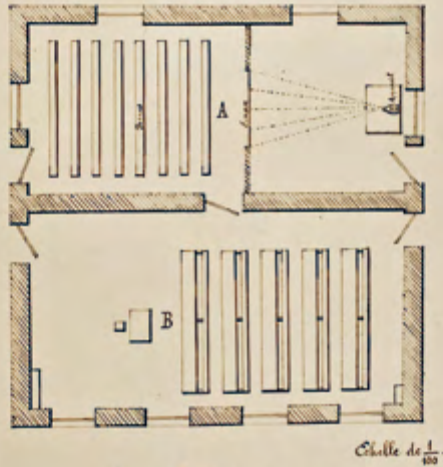
Si la majorité des conférences venues de l'extérieur se passe de projections lumineuses, ce n'est pas un cas général. Dix-huit d'entre elles sont illustrées de vues. On peut supposer que les conférences d'histoire de l'art, d'après Paul Robert, ont été dès l'origine conçues avec des projections. L'incertitude est plus grande pour « La nuit du 4 août » ou pour « Denis Papin et la vapeur » : les vues sont-elles prévues dès le départ ou s'agit-il d'une initiative de l'instituteur ? Dans le compte rendu de la séance du 16 décembre 1894 rédigé par un élève de l'école de Saint-Forgeux, la distinction est nette entre la série

de vues commentées sur la guerre de cent ans et la conférence, d'après M^{lle} Briet, sur Jeanne d'Arc, durant laquelle « plusieurs fois [...] l'obscurité se fit et de magnifiques projections frappèrent nos regards » : dans ce cas, on a plutôt l'impression de projections surajoutées à un texte préexistant.

Quand le document ne se contente pas d'un compte rendu, mais donne le texte complet d'une conférence avec projections, comme c'est le cas à Saint-Forgeux ou pour la première des conférences de Rennes, on constate que « les explications données sur chaque vue constituent les petites conférences²¹ ». Dans

21 J. Blain. Inv. Munaé 1994.01267.

Plan de l'École.



- A. Salle réservée aux séances de projections.
 B. Salle de classe.

Une seule classe étant nécessaire pour les leçons journalières faites aux élèves, la deuxième salle a été affectée à l'enseignement par les projections lumineuses.

Plan de l'école communale de Saint-Forgeux (Rhône) avec aménagement d'une salle pour les projections lumineuses, extrait d'un manuscrit de l'instituteur J. Blain, 1894. Collections Musée national de l'Éducation, inv.1994.01267.

l'Excursion dans le Nord-ouest de la France, la succession des photographies rythme le déroulement de la séance, chacune d'entre elles étant accompagnée de quelques phrases d'explications géographiques ou touristiques. M. Blain, membre de la Société d'enseignement par l'aspect, compte principalement sur l'image pour « laisser dans l'esprit un souvenir durable ».

Non seulement les soirées sont conçues comme « de petites séances d'enseignement par les projections lumineuses », mais les locaux mêmes de l'école de Saint-Forgeux ont été aménagés en fonction des projections. Il s'agit là d'une installation permanente et non, comme c'est habituellement le cas, d'installer un projecteur pour l'occasion. L'installation

elle-même est inaccoutumée : les projections sont « faites par transparence, afin d'en augmenter le charme », si bien que le projecteur se trouve face aux spectateurs, caché par l'écran, au lieu d'être derrière eux, bien visible. Il faut imaginer le conférencier debout à côté de l'écran et son assistant, hors de portée des regards, manipulant le passe-vues.

La disposition des lieux permet aussi d'utiliser l'écran pour projeter des ombres chinoises : « Pour récompenser les enfants de leur attention, les séances furent souvent terminées par une série de silhouettes amusantes. » En 1894-1895, l'organisation des séances est modifiée pour faire des projections lumineuses le moment fort d'une mise en scène plus complexe. Selon la description qu'en donne le

directeur de l'école annexe, « on y entend, alternant avec une lecture choisie, un morceau de récitation, un chant scolaire, deux causeries accompagnées de projections lumineuses. L'une est scientifique et un peu ardue, c'est la première ; l'autre, qui doit aider à faire passer la précédente, est d'ordre historique ou géographique ». Les cartes d'invitation, pour susciter l'attente des spectateurs, détaillent le programme. Il est vrai que M. Blain est un adepte particulièrement convaincu des projections lumineuses, donné en exemple à ses collègues lors de la conférence pédagogique du 22 novembre 1894.

UN PROCÉDÉ BIEN VU DES AUTORITÉS

L'exemplarité des conférences-projections, mise en exergue en conférence pédagogique ou lors des différentes expositions universelles, est à rapprocher de l'insistance des autorités académiques, à la même époque, à promouvoir auprès des enseignants la pratique de la « pédagogie par l'aspect²² ». La mise en place au Musée pédagogique, en 1896, du service des vues fixes, auquel M. Carlier fait appel pour sa conférence sur Benjamin Franklin du 11 décembre 1896²³, témoigne de cet intérêt. M. Blain et M. Carlier, les deux instituteurs dont les activités ont été valorisées lors des expositions universelles, sont très impliqués dans cette mouvance.

M. Blain, nous l'avons vu, est membre de la Société d'enseignement par l'aspect. Ses mérites sont reconnus. Le directeur de l'école annexe de l'école normale du Rhône vante son dévouement et le donne en exemple à ses collègues. Lui-même, d'ailleurs, n'hésite pas à chanter ses propres louanges. Il est « encouragé par le succès et par la sympathie de tous ». Lorsqu'il assure que « la complète réussite de cet enseignement populaire [l'a] récompensé d'avoir personnellement pourvu à son organisation »,

n'est-ce pas cependant une manière de souligner l'absence ou l'insuffisance d'autres récompenses ?

Moins autoproclamée, la réussite de M. Carlier est toutefois bien réelle. Au début du registre, l'instituteur du petit village de Chambry signe seul, chaque année, le programme de ses conférences avec projections lumineuses. En 1886-1887, ses activités ont attiré l'attention approbatrice des autorités. On trouve aussi la signature du maire, du président du Comité des conférences populaires, de l'inspecteur primaire et de l'inspecteur d'académie. Cette notoriété n'est sans doute pas étrangère à la mutation du maître, comme directeur d'école, dans la bourgade de Fargniers. À partir de 1896-1897 et de la reprise des conférences avec projections, son action prend plus d'ampleur. Le nombre de conférences augmente. Il répète certaines séances à l'école de filles. Il parvient à mobiliser des intervenants extérieurs prestigieux pour des séances solennelles, en présence de l'adjoint au maire, qui débute par une Marseillaise chantée par les garçons de l'école. Le premier de ces orateurs est M. Grégoire, le conseiller d'arrondissement. M. Bourquin, conseiller municipal à Tergnier, la ville voisine, vient désormais chaque année, si bien qu'il reçoit en mars 1899 une lettre de félicitations du ministre pour ses conférences antérieures. Il a noué des liens personnels avec l'instituteur qu'il décrit comme « son ami, son compagnon d'armes républicain ». L'activité de M. Carlier n'est pas restée sans récompense, puisqu'à partir de la rentrée 1898 l'adjoint qui rédige les comptes rendus de conférences ne manque pas de signaler qu'il est officier d'académie. Organiser des conférences populaires avec projections lumineuses a donc bien été pour lui la voie de la réussite professionnelle.

Les conférences populaires ont joué un rôle significatif dans l'instruction pour tous, enfants et adultes confondus. Dans les communes où le maître est déterminé à en faire usage, les projections lumineuses contribuent à leur succès. Appuyées sur les instances locales d'un réseau associatif national dynamique, elles reçoivent les encouragements d'élus convaincus qu'il s'agit bien d'un élément important de l'œuvre éducative de la III^e République, ce que confirme l'intérêt croissant du ministère. Il s'agit souvent d'une manière différente et nouvelle de transmettre le savoir. Procurant aux instituteurs un matériel et un savoir-faire, cette pédagogie conçue pour les adultes leur fournit une occasion de faire évoluer leur façon d'enseigner en classe.

22 Cf. A. Renonciat (dir.), *Voir, savoir : la pédagogie par l'image au temps de l'imprimé*, CNDP, 2012.

23 « Des projections lumineuses sont faites par M. Carlier, la Société nationale des conférences populaires ayant bien voulu faire parvenir 20 vues au conférencier par l'intermédiaire de M. le ministre (Musée pédagogique). » C'est la première mention du Musée nouvellement créé, à qui les sociétés d'instruction populaire ont cédé leur fonds de vues. Voir à ce sujet l'article d'Yves Gaulupeau, « Une technologie nouvelle au service de l'enseignement : les vues sur verre du Musée pédagogique (1895-1940) » dans *Lumineuses projections !*, Chasseneuil-du-Poitou, Réseau Canopé, 2016, p. 25-37.